



HAL
open science

Pour une grammaire descriptive de l'arabe écrit d'aujourd'hui

Francesco Binaghi, Manuel Sartori

► **To cite this version:**

Francesco Binaghi, Manuel Sartori. Pour une grammaire descriptive de l'arabe écrit d'aujourd'hui. Fuṣḥā écrit contemporain. Usages et nouveaux développements, 2019. hal-03911576

HAL Id: hal-03911576

<https://hal.science/hal-03911576>

Submitted on 23 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une grammaire descriptive de l'arabe écrit d'aujourd'hui

Notre travail d'enseignants dans des cours d'arabe standard nous a certainement confrontés, qu'on s'en soit rendu plus ou moins compte, à des tournures et à des utilisations de la langue qui s'éloignent des structures que nous avons nous-mêmes apprises lorsque nous étions étudiants. La langue des médias notamment, mais aussi celle des textes littéraires —pour ne mentionner que les deux domaines d'utilisation de l'arabe standard qui sont les plus exploités en cours de langue—, montrent des variations notables qui suscitent les questions des étudiants. Cependant, les outils à notre disposition —les grammaires au premier chef— n'enregistrent pas toutes ces variantes, dont certaines très fréquentes, et montrent ainsi quelques carences au niveau de leur adéquation descriptive. Cela n'a rien de surprenant, dans la mesure où, dans toutes les langues, les grammaires tendent à décrire un état de la langue qui ne peut qu'être antérieur à leur compilation. Qui plus est, dans le cas des grammaires de l'arabe, qu'elles soient arabisantes ou arabophones, on peut noter une forte influence de la tradition grammaticale arabe médiévale, les règles de l'arabe classique semblant être encore et toujours celles qui s'appliquent à l'arabe standard contemporain. Cela donne l'impression que l'arabe, en tant que langue, n'évolue que très peu pour les grammaires arabisantes, et pas du tout pour les grammaires arabophones, impression renforcée, pour ces dernières, à cause du poids « idéolinguistique » qui découle de l'identité perçue entre langue du Coran et langue classique, la langue du Coran étant figée, celle, classique, devant l'être tout autant (Larcher 2008). Il ressort de tout cela le sentiment d'une inadéquation descriptive entre ce que nous donnent à voir ces grammaires et la réalité des utilisations contemporaines.

De ce constat est né le besoin de tenter de réduire ce hiatus en proposant, par un travail sur corpus, non plus une grammaire normative —certains éléments, comme le *sawfa lan* décrit par Sartori (2015), n'ayant pas encore leur place dans une grammaire scolaire—, mais une grammaire descriptive et linguistique des usages contemporains. L'intérêt de ce travail est de permettre, à terme, de décrire plus fidèlement la langue telle qu'elle se présente naturellement. Les résultats de ce chantier —nécessairement un projet de longue haleine que cet ouvrage espère initier— pourront ainsi contribuer à ce qu'enseignants et étudiants, de même que chercheurs (au sens large) en sciences du langage, appréhendent mieux cette langue.

Quelle est donc la langue des romans et de la presse écrite qui nous sert de corpus ? Si l'on demandait à un arabophone de la décrire d'un mot, il nous dirait, dans la presque totalité des cas, qu'il s'agit de (arabe) *fushḥā*. Ce terme réfère systématiquement à la variété haute et de prestige de la langue, c'est-à-dire l'arabe classique hier et l'arabe standard aujourd'hui, ce qui contribue à ex-

pliquer le sentiment d'une invariabilité de la langue, le même terme de *fushā* s'appliquant à ces deux objets linguistiques¹. Nous voulons donc nous intéresser à ce que les locuteurs reconnaissent et/ou perçoivent comme étant du *fushā*, ce qui exclut donc *a priori* le dialecte. La frontière entre les deux peut être variable, selon les locuteurs natifs, ce qui induit nécessairement la prise en compte d'une réflexion de type sociolinguistique.

Ce *fushā* est qualifié de contemporain parce que, dans l'objectif de réduire le hiatus descriptif et de répondre à nos interrogations, cette délimitation met nécessairement de côté l'arabe classique et moderne (ce dernier entendu comme période historique) de notre objet qui est l'arabe d'aujourd'hui.

Ce *fushā* contemporain est enfin écrit, ce qui exclut alors *a priori* l'oral pour des raisons méthodologiques et épistémologiques. En effet, contrairement à l'oral où l'utilisation de la langue est caractérisée par des phénomènes de *code-mixing* et *code-switching*, ce qui met alors en jeu dialectes et langues étrangères et qui finit par créer des variétés mixtes, l'écrit est réputé comme relevant du domaine de l'expression *contrôlée*, c'est-à-dire moins spontanée et sujette à l'application d'une seule norme. Si l'écrit, de par sa nature, ne présente pas de vraies variétés mixtes (*i.e.* produites de manière authentique et régulière), il n'en demeure pas moins qu'une vraie variation existe : la variation par rapport à la norme grammaticale classique. Ces utilisations linguistiques s'écartant de la norme classique acquièrent d'autant plus de valeur et d'importance qu'elles apparaissent dans ce registre écrit qui est censé être contrôlé et normé. *Verba volant, scripta manent!*

Pour étudier ce *fushā* écrit contemporain (Contemporary Written *Fushā*, CWF), ce volume s'ouvre par une réflexion épistémologique menée par Gunvor Mejdell. Cette réflexion s'articule autour des concepts de normes, de frontières et de variabilité aux fins de produire des grammaires descriptives de cet objet que nous avons appelé et défini plus haut comme étant le *fushā* écrit contemporain. Particulièrement, l'auteure aborde la question des genres de textes qui peuvent servir à l'établissement de telles grammaires, celle des notions de « correction » linguistique et de « normes d'acceptabilité ». La question est alors bien entendu celle de l'entreprise même de codification et de standardisation induite par l'établissement d'une grammaire, c'est-à-dire par le choix de limites, de frontières entre l'acceptable linguistique et le non-acceptable, d'autant que cette entreprise n'évite ni n'interdit les phénomènes d'innovation des locuteurs ou des scripteurs. L'auteure aborde de même, à travers des exemples bien concrets, la question de l'oralisation de ce

¹ Pour rappel, l'arabe classique est conçu comme intemporel (voir Larcher 2001, 605).

fushā contemporain et plus exactement celle de l'hétérogénéité des représentations qui y sont liées, ce hiatus écrit/oral représentant un défi de plus à l'établissement d'une grammaire.

L'étude de ce *fushā* écrit contemporain (CWF) touche tous les domaines linguistiques de l'arabe en commençant par des aspects syntaxiques auxquels s'attachent plus particulièrement les trois premières contributions.

Les deux premières étudient des questions d'accords au niveau des syntagmes nominaux. Ignacio Ferrando offre un article traitant des accords qui lient l'adjectif à son substantif tels qu'ils sont observables et analysables à partir des romans de Yūsuf Zaydān. Il y montre à la fois que ces accords ne sont pas ceux de l'arabe classique tels que celui-ci nous les enseigne, mais qu'ils ne sont pas non plus étrangers à l'arabe dans son ensemble, repérables qu'ils sont ailleurs et notamment en ancien arabe (particulièrement dans la poésie pré-islamique et le Coran). Dans ce cadre, il s'attache particulièrement aux raisons qui président au choix d'un type d'accord plutôt que d'un autre (stylistique, archaïsme chic ou bien plutôt sémantique?).

Marcin Michalski aborde, quant à lui, la question des syntagmes nom de nombre/nom compté au delà de dix et plus précisément les problèmes d'accord qui apparaissent lorsque ces syntagmes comportent des expansions, notamment adjectifs, participes et phrases relatives. Ces constructions montrent une variation en termes d'accord qui n'est décrite par aucune grammaire mais qui semblent exhiber une certaine régularité.

Toujours en syntaxe, un autre domaine saillant est celui du fonctionnement du système verbal. Manuel Sartori y aborde l'apparition de deux nouvelles combinaisons verbales, *kāna qad yaf'alu* et *qad sa-yaf'alu*, qui servent à véhiculer des valeurs sémantiques spécifiques. Cette évolution est particulièrement notable parce qu'elle relève pour la première d'une influence exogène, et pour l'autre d'une innovation endogène.

La syntaxe n'étant pas le seul domaine d'innovation en *fushā* écrit contemporain, une attention particulière doit aussi être portée sur des questions de sémantique et de lexicologie. C'est ce que font les deux contributions suivantes. Dans la première, Catherine Pinon, en parallèle et à la suite de Sartori (2017), remet à juste titre en cause une distinction grammaticale établie entre futur proche (*sa-*) et futur lointain (*sawfa*). À partir d'un travail sur un large corpus, elle montre en effet que cette distinction ne semble pas être corroborée par les faits linguistiques et finit par poser la question du rapport entre approche didactique de la langue et sa description linguistique.

Marie Baize-Varin, quant à elle, aborde des questions de non-synonymie lexicale notamment en ce qui concerne les *maṣdar*-s de forme III. À travers une étude sémantique, syntaxique et diachronique, elle interroge les valeurs respectives de ces deux noms verbaux et de leurs

dérivés.

Enfin, dans tous ces domaines de variation linguistique, les facteurs sociolinguistiques ne sont pas à négliger, parce qu'ils contribuent à définir le type de langue que les arabophones emploient. C'est ce que font Manuela Giolfo et Federico Salvaggio à partir de l'étude de blogs eschatologiques. Alors qu'il est admis dans les grammaires de *Modern Standard Arabic* que *ʔin* a été supplanté dans son usage hypothétique par *ʔidā*, les auteurs montrent que le premier est encore vivant dans des contextes bien particuliers, religieux notamment.

Sont donc ici rassemblées quelques premières contributions à une réflexion portant sur l'élaboration d'une grammaire descriptive et linguistique de l'arabe *fuṣḥā* écrit contemporain tel qu'il se présente au lecteur aujourd'hui.

Francesco Binaghi et Manuel Sartori

Paris, le 7 juillet 2018

Bibliographie

- Larcher, Pierre, 2001, « Moyen arabe et arabe moyen », *Arabica*, 48/4, « Linguistique arabe : Sociolinguistique et histoire de la langue », Pierre Larcher (dir.), 578-609.
- Larcher, Pierre, 2008, « Al-lughā al-fuṣḥā : archéologie d'un concept "idéolinguistique" », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 124, « Langues, religion et modernité dans l'espace musulman », Catherine Miller et Niloofar Haeri (dir.), 263-278.
- Sartori, Manuel, 2015, « *Sawfa lāllan yaf'al-* et *lāllan sawfa yaf'al-* : étude de cas pour une grammaire didactique et renouvelée de l'arabe moderne », *Journal of Arabic and Islamic Studies*, 15, 1-17.
- Sartori, Manuel, 2017, « La construction d'une idée grammaticale : *sawfa* et *sa-* entre fait grammatical et fait linguistique dans la grammaire arabe médiévale », *Folia Orientalia*, 54, 243-277.